

Diogène d'Arc

Le Monde avait une Fin

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-6954-9

© Diogène d'Arc

diogenedarc.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le 5 mai 1945, l'unité du colonel M. tomba par hasard sur ce camp dont il ignorait l'existence. Ce qui le frappa immédiatement, c'est la puanteur entêtante et les conditions de vie horribles des prisonniers. Il voit la carrière dans laquelle les détenus sont obligés de porter de lourdes pierres en haut d'un escalier de cent quatre-vingt-six marches.

« Évidemment, ils [les plus proches habitants] ont toujours nié qu'ils savaient. Ils mentaient effrontément, car en épluchant les documents recueillis sur ce qui se passait là, on apprend [que les prisonniers] arrivaient en ville [à Mauthausen] par train ou par camion, puis qu'ils devaient gravir les trois derniers kilomètres à pied. Les gens ne pouvaient pas ignorer l'existence du camp ».

Témoignage du colonel Edmund M., lieutenant dans la 65^e division d'infanterie américaine qui libéra le camp de concentration de Mauthausen. Witness, voices from the Holocaust, The Free Press, Joshua M. Greene Productions, Inc.

« Loin d'être une réalisation secrète, le camp fit l'objet de déclarations publiques dès 1938. Le 30 mars, le Times de Londres rapportait que, parlant

hier à Gmunden, le Gauleiter de Haute-Autriche Eigruber a annoncé qu'en récompense des services qu'elle a rendus à la cause du nazisme, sa province allait avoir l'honneur tout particulier d'accueillir un camp de concentration destiné aux traîtres de l'Autriche entière. Selon le Völkischer Beobachter cette déclaration a soulevé un tel enthousiasme dans l'auditoire que le Gauleiter a dû quelque temps interrompre son discours... »

Cité par Gordon J. Horwitz (Mauthausen, ville d'Autriche 1938-1945)

Témoignage du sergent Raymond Buch (Copyright © United States Holocaust Memorial Museum, Washington, DC - Raymond Buch, né en 1920 à New York, il avait donc 25 ans en 1945. Son témoignage a été recueilli en 1990) :

« Parmi les civils allemands qui se trouvaient là, nous avons commencé à demander à ces gens de monter dans les camions et nous leur avons demandé de porter leurs plus beaux vêtements, puis nous leur avons fait creuser des tombes, et nous voulions qu'ils voient ce qui se passait puis nous leur avons fait porter les cadavres, charger les cadavres dans les wagons. Nous avons déchargé

des pleins wagons, les uns après les autres, sur le site funéraire, qui était en fait le terrain de football... »

2018...

L'écrivain et journaliste d'extrême droite, Paul-Henry Lizotte, plus connu sous le pseudonyme de Ferdinand (il signait ainsi dans l'hebdomadaire Minute dans les années 60 puis dans Valeurs Actuelles jusqu'à ces dernières semaines) vient de passer l'arme à gauche à l'âge de 79 ans dans son appartement de la rue Bernouilli à Paris. Sa fille, Chantal Lizotte-Daoust, s'est empressée de rendre public un document explosif qui prouve sans ambiguïté possible que Marcel Forast, ancien député et éphémère ministre de de Gaulle, a fait déporter des dizaines d'enfants juifs en 1943. Et ce, en dehors de la rafle des 23 et 24 janvier, à Marseille. Pire, la pièce est accompagnée d'une note manuscrite paraphée par Lizotte en personne. Il affirme avoir informé maître Maurice Douvier de l'existence de ce document en 1998, au moment du procès Forast à Marseille. L'avocat Douvier, alors plus médiatisé sur la scène mondaine parisienne et tropézienne que dans les palais de

justice, avait obtenu l'acquittement de l'ex-commissaire de police marseillais au bénéfice du doute. À l'époque Douvier n'en avait rien dit, et Lizotte non plus. On ne sait pas pourquoi le polémiste a préféré garder cette pièce par-devers lui. Peut-être pour éviter la prison à celui qu'il avait défendu à plusieurs reprises notamment à la télévision dans une émission de Michel Polac en 1985. Forast avait alors été brièvement mis en cause pour son rôle durant l'occupation. D'ailleurs à cette époque Jean-Denis Marcel, Résistant communiste, était également venu témoigner en faveur de celui qui reçut des mains du Général la Médaille de l'Ordre de la Libération en janvier 1946. Improbable sous-secrétaire d'État entre 1959 et 1960, Marcel Forast a totalement disparu de la circulation. Tout comme son avocat quarante ans plus tard. En effet, Maurice Douvier, 61 ans aux fraises, a cessé toute activité dès la fin du procès. Lui aussi s'est retiré non seulement de la scène médiatique qu'il appréciait tant et qui le lui rendait bien, mais aussi de la vie professionnelle. Il s'est replié en Bourgogne où il refuse de répondre aux journalistes. Répondra-t-il au juge Goudreau ? Devait-il porter ce document (que nous publions ci-dessous) à la connaissance de la Cour ? C'est ce que pense en effet Me

Isabelle Dutreux. Elle a été chargée par plusieurs associations de déposer plainte contre Douvier. Toutefois, la procédure a très peu de chances de déboucher sur des poursuites. Nous ne sommes ni aux États-Unis ni en Grande-Bretagne. En France, les avocats peuvent mentir et dissimuler des preuves sans risquer de se retrouver au pilori, nonobstant ils ont la possibilité et sans doute le devoir de se retirer du dossier. Ce que n'a donc pas fait Me Douvier en 1998. À noter cependant que l'acquittement était passé inaperçu, la France vibrait alors au rythme de la Coupe du monde de football. Elle en pinçait beaucoup plus pour Zidane que pour Forast ou Douvier.

Maurice Douvier s'est muré dans le silence depuis plus de 20 ans. Il avait toutefois rompu celui-ci lors du décès, en novembre 2009, de Victor Greimas, ci-devant Marquis de Châteauneuf, dont il serait devenu le confident et qu'il côtoyait beaucoup durant le procès Forast. Personnage haut en couleur, Victor Greimas, Résistant de la première heure, trahi par son propre frère, a été déporté à Mauthausen où il participa à la seule évasion connue, en 1944. Il fut l'unique Français à s'être joint à cinq cents officiers soviétiques et l'un des rares survivants (moins d'une dizaine).

Douvier vient d'ailleurs de lui consacrer un petit livre sobrement intitulé : Victor (180 p, éditions Keeva Grant, 18 €). Non seulement l'ex-avocat y raconte l'évasion meurtrière des Russes et de Victor Greimas du camp d'extermination (KII) de Mauthausen, mais aussi une drôle et invraisemblable histoire. En effet, Maurice Douvier dévoile un lien étrange entre son ex-collaboratrice et un notaire autrichien qui aurait sauvé Victor Greimas. Naturellement, désormais les faits sont invérifiables. Même si l'ancien avocat explique qu'au moment de la libération des camps de Mauthausen et Gusen par la 11e Division blindée de l'armée américaine le 5 mai 1945, Greimas aurait participé indirectement à l'arrestation du commandant du camp, Franz Ziereis. Il n'existe aucune archive connue sur ces faits. Toutefois, on sait que...

1.

Dieu existe me disait-il. Et il ajoutait dans un murmure délicat, comme pour s'excuser de je ne sais quel péché irrémissible :

« La preuve, je ne l'ai jamais rencontré... mais la musique est là, celle vous laissant perdre un peu de votre arrogance. Pachelbel ou Grieg ».

Il s'appelait Victor Greimas. Il était grand. Ses cheveux avaient été noirs et ses yeux furent toujours sombres. Son allure générale pouvait faire penser à une sorte de banquier, de chef d'entreprise ou d'affairiste quelconque. Mais il ne fut jamais rien d'autre qu'un marquis français. Un marquis fauché. Mais là-bas, à Mauthausen, riche, pauvre, chômeur, paysan, ouvrier ou patron, ça ne signifiait pas grand-chose.

Victor le savait tout comme ceux partageant avec lui l'horreur quotidienne d'être nés ici plutôt qu'ailleurs, d'être juif, tzigane, communiste, sodomite ou bêtement français.

Il a été un peu tout cela à la fois.

Des Juifs, il avait l'amour irraisonné de la fatalité et des Tziganes l'insouciance poétique ; des

communistes, l'esprit de révolte et des sodomites, peut-être la folle conscience de la transgression habituelle à peine voilée.

Il était Français jusqu'au bout des ongles (ils lui furent méthodiquement arrachés) et des papilles se passionnant pour un cru recherché ou un chapon de Bresse rôtissant paresseusement au commencement d'une matinée automnale.

J'ai rencontré Victor au début des années 1990, dans un bar de Chalon-sur-Saône. Il est mort il y a maintenant dix ans. Je me suis longtemps demandé si Greimas était son vrai nom tant le personnage était mystérieux. Mais il s'agissait bien d'un marquis. Son marquisat, enfin ce qu'il en restait (une grosse demeure bourgeoise passablement délabrée au centre d'un domaine viticole inexploité depuis des lustres) était situé en Bourgogne.

Mais je ne souhaite pas en dire plus.

Je vais seulement raconter son histoire.

Une histoire croisant l'Histoire à l'instant précis où le marquis fut arrêté à l'aube du 25 décembre 1943 à Paris. XVI^e arrondissement. Chez son frère Antoine.

Il l'avait dénoncé à la Gestapo, son frère...

Ce frère, Antoine, était un proche de Marcel Déat. Et un intime d’Otto Abetz, l’ambassadeur francophile d’Hitler à Paris, installé rue de Lille. Charmeur antisémite qui pilla les appartements parisiens des Rothschild dont certains bibelots se sont retrouvés dans le propre duplex d’Antoine, rue de Rivoli. Victor m’a également raconté l’histoire d’une trahison. Enfin, lui ne voyait pas les choses exactement de cette manière. Il s’accusait d’avoir été d’une lâcheté sans scrupule. D’une vilénie de pacant.

J’ai entretenu avec le marquis une longue relation d’amitié. D’ailleurs, la presse vient d’y faire allusion. Le mot n’est pas trop fort. L’aventure narrée ici est exceptionnelle et je le sais : beaucoup de sceptiques vont m’abreuver de courriers. Les journalistes, les chroniqueurs sans compter les philosophes et les politiciens à la petite semaine vont aboyer à l’imposture, en se répandant dans les dîners parisiens et autres salons, les plateaux de télévision ; ayant toujours à la gueule et non à l’esprit, en étant dépourvus, la parole définitive, l’insulte facile, la formule d’autorité, la sentence irrévocable ; hurlant à la manipulation, au maléfice tout en restant soigneusement en deçà des

limites convenues du politiquement correct. Honneurs, déroulement de carrière, errances dans les allées du pouvoir étant à ce prix !

Nous sommes en 2018 et je reviens donc sous les projecteurs... vingt ans après !

Je les entends d'ici mes détracteurs : « Non content d'avoir fait acquitter un collabo notoire, l'avocat de Forast s'en tire avec une pirouette pitoyable ». Ou encore : « Douvier a menti, Douvier a dissimulé une preuve accablante et aujourd'hui il nous raconte une histoire abracadabrantésque pour se justifier ». Et même : « Douvier a profité de l'argent des néonazis en défendant une ordure, il s'est au mieux opposé à la bonne marche de la justice française, au pire il a permis à un assassin d'enfants de disparaître dans la nature... »

Ils ont raison !